Zeitschrift: Mémoires de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Band: 7 (1943)

Artikel: Préhistoire du pays de Neuchâtel des origines aux Francs
Autor: [s.n.]
Vorwort: Préface
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-100267

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Préface

L'archéologie préhistorique, à ses débuts, se bornait à l'étude des industries abandonnées par l'homme dans notre sol. Aujourd'hui, elle poursuit un but plus ambitieux : reconstituer l'histoire de notre continent aux époques pour lesquelles nous ne possédons aucun document écrit. But encore lointain, auquel elle ne parviendra sans doute jamais complètement. Si l'étude des civilisations disparues peut, dans une certaine mesure, nous indiquer dans leurs grandes lignes les mouvements des populations préhistoriques, les migrations des tribus, seule elle ne saurait suffire à cette tâche. C'est pourquoi le préhistorien doit faire appel au concours d'autres sciences.

La géologie étudie les phénomènes naturels qui ont modelé notre sol, lui ont donné son aspect et son relief, et la disposition des divers terrains d'où dépend la diversité des végétations, la composition des forêts, la nature des cultures.

La géobotanique étudie la répartition des espèces végétales sur notre sol et, par l'analyse des pollens et des autres résidus végétaux, arrive à nous décrire le décor dans lequel vivaient nos ancêtres et les ressources en plantes dont ils disposaient, suivant les régions.

La zoologie, étudiant les ossements d'animaux recueillis dans les ruines des stations humaines, nous fait connaître les espèces et les races dont l'homme faisait sa nourriture et celles qu'il avait réussi à domestiquer.

L'anthropologie s'efforce de préciser l'aspect de l'homme et de grouper les individus en familles grâce à certains caractères constants.

La linguistique enfin appliquée aux noms de lieux permet, pour les périodes les moins anciennes, d'établir avec quelque certitude la langue que parlaient ces populations et la nation à laquelle elles appartenaient.

Mais les résultats auxquels on parvient demeurent partiels, car seuls se sont conservés les débris de certaines plantes plus résistants à l'action destructrice des siècles, ou les ossements des animaux employés par l'homme et rares sont les noms de lieux qui ont survécu aux bouleversements politiques.

Le tableau que nous pourrons dresser du monde préhistorique, malgré tous nos efforts, demeurera donc toujours incomplet, si intéressants que soient les résultats obtenus.

M. Daniel Vouga tente aujourd'hui, recourant à ces diverses disciplines, de brosser une grande fresque de ce que fut la vie de l'homme, des origines à l'époque des invasions barbares, dans la région qui est actuellement le canton de Neuchâtel.

M. Vouga appartient à une famille qui depuis plusieurs générations s'est intéressée à la préhistoire de notre pays. Son grand-père, Émile Vouga, se passionna pour les recherches dans les stations lacustres dont l'existence venait d'être révélée, et nous lui devons une des premières études sur l'établissement de la Tène. Il était réservé à son père, Paul Vouga, de nous donner la monographie définitive de cet établissement. Nous lui devons aussi une chronologie scientifique de l'époque néolithique, basée sur des recherches stratigraphiques.

Le travail que nous présente M. Daniel Vouga a pour base un inventaire méthodique des découvertes faites dans le canton. Dresser un tel inventaire est une œuvre souvent ingrate et de longue haleine. L'auteur ne s'est pas borné à déppuiller les sources imprimées : il a encore consulté les archives où il a fait une riche moisson de documents inédits. Le résultat de ce travail est un inventaire très complet où chaque découverte, trouvailles fortuites ou fouilles, est l'objet d'une critique qui ne laisse dans l'ombre ni l'insuffisance si fréquente des renseignements fournis par les premiers archéologues, ni la difficulté de fixer avec précision sur le terrain l'emplacement de mainte découverte.

Cet inventaire, si riche et si méthodique, est précédé d'une copieuse introduction qui constitue au sens complet du mot une « préhistoire » du canton de Neuchâtel, un manuel de préhistoire qui, il faut l'espérer, sera repris avant qu'il ne soit longtemps sur un plan plus vaste, pour en faire ce manuel de préhistoire de la Suisse dont on parle depuis si longtemps et dont l'absence se fait si vivement sentir.

D. Viollier.